

COLLECTIONNEUSES-NÉES, GALERIES-TROTTEUSES SANS FRONTIÈRES, ELLES INCARNENT UNE **NOUVELLE VAGUE** DE MÉCÈNES TRÈS **ENGAGÉS**. VISIONNAIRES MAIS PRAGMATIQUES, CES FEMMES DONNENT, EN PLUS DE LEUR SOUTIEN, UN SUPPLÉMENT D'ÂME AU MONDE DE L'ART CONTEMPORAIN. LES VOICI À PIED D'ŒUVRE DANS LES COULISSES DE LA **FIAC**. Par Patricia Boyer de Latour

Souvent jeunes, pour certaines à peine la trentaine, plutôt jolies, branchées et du genre bobo fuyant le bling-bling, elles ne rateraient pour rien au monde le rendez-vous de la Fiac* à Paris... Foires, Salons, biennales d'art contemporain, elles font tout. De vernissage en visite d'atelier, leur emploi du temps ignore les fuseaux horaires, et pourtant ces jet-setteuses atypiques sont discrètes. On les voit arpenter les galeries et s'aventurer jusqu'au fin fond d'une banlieue pour découvrir un nouveau lieu. Mais elles font plus. Collectionneuses acharnées, elles sont devenues des mécènes d'un style inhabituel. Elles sont de plus en plus nombreuses, et fait nouveau, elles sont françaises ! Hélène David-Weill, Agnès b., Florence Guerlain avaient ouvert la voie, à l'époque où nos nouvelles venues n'étaient que des petites filles bien incapables de faire la différence entre une roue de bicyclette et un ready-made de Marcel Duchamp. En ce temps-là, le mécène privé, pour ne rien dire de la mécène, n'était pas très bien traité en France. À la différence de son homologue américain honoré dès qu'il donnait son argent, plus par devoir que par charité, morale protestante oblige. Aux États-Unis, il n'a jamais été question de compter sur l'argent public pour financer les artistes. Et comme le rappelle malicieusement l'Américaine Maria Finders, directrice d'une agence de communication : « N'oubliez pas que "culture" signifie "agriculture" dans notre langue ! » La manne privée s'est donc révélée indispensable. Qui plus est, les réductions d'impôts, voire, pour les fondations, une exonération complète, encourageaient la générosité. En France, l'État centralisé s'occupait de tout, l'argent des particuliers les rendait suspects, voire coupables, morale catholique oblige. Mais les temps changent... La crise est passée par là, ▶

LE BUSINESS DES VIP

Le sésame est un carnet Moleskine noir orné d'un logo rouge. À l'intérieur, un badge et un livret, passeports pour le monde feutré des privilégiés. Quelques semaines avant la Fiac, cinq mille VIP ont reçu ce bel objet qui leur permettra de couper les files pendant toute la durée de l'événement artistique parisien de la rentrée. Les heureux élus ? Des collectionneurs, des directeurs de musée, des conservateurs, des commissaires d'exposition ou des critiques. Pour eux, la Fiac a concocté un programme fait de visites privées, de vernissages et de soirées. « Ces parcours sont devenus un élément obligé des foires d'art », estime Martin Bethenod, commissaire général de la Fiac. Ce n'est pas Guillaume Piens qui le contredira. Le directeur artistique de Paris Photo* entend aussi accueillir avec éclat ses cinq mille invités de prestige. En plus d'être de précieux outils de communication, ces opérations chouchoutage sont un moyen d'attirer les acheteurs. « Il y a une concurrence terrible entre les foires, analyse la journaliste et critique d'art Marie Maertens (« L'Art du marché de l'art », éd. Luc Pire). Les parcours VIP sont un luxe supplémentaire. Leur valeur ajoutée tient souvent dans la visite de collections privées. »

NATACHA CZERWINSKI

*Salon international de la photographie, du 19 au 22 novembre, au Carrousel du Louvre.

NADIA CANDET

“Je ne me décourage jamais !”

ZOOM Issue d'une famille d'antiquaires d'art d'Orient (Carnig Kevorkian est son grand-père), elle part « à la recherche des traces du présent » en collectionnant l'art contemporain. En 2004, elle commande à Felice Varini une œuvre dont les lignes courent sur les murs de son appartement. Puis demande à Valérie Belin de faire son portrait en Frida Kahlo, devenant peu à peu mécène en passant commande aux artistes.

MÉCÉNAT Un beau livre intitulé « Collections particulières » : elle se fait ouvrir les portes des plus grands commanditaires, Flammarion édite l'ouvrage l'an dernier, elle participe au financement, et... c'est une réussite ! Elle lance l'édition de tête, customisée par sept artistes, le 24 octobre à la Fiac.

PROJET La création de Cherries on the Boat, une association de vingt et une femmes désireuses d'acheter de l'art contemporain ensemble.

Nadia Candet se fond dans l'œuvre de l'Irlandais Malachi Farrell, "The Shops are Closed" (1994).

PHOTO DAVID COULON

MÉCÉNAT AU FÉMININ UN ART DE VIVRE



Sandra Mulliez
"armée" d'un sac
grenade, création de
la Marocaine Majida
Khattari. Au fond,
une photo d'Elaine
Tedesco intitulée
"Guarita" (2007).

SANDRA MULLIEZ

*"Se battre contre
la non-assistance
à artistes en danger !"*

ZOOM Brésilienne d'origine, mariée à l'homme d'affaires Amaury Mulliez et collectionneuse dans l'âme, elle se passionne pour l'art contemporain au point d'avouer ne pas passer une journée sans aller dans une galerie.

MÉCÉNAT SAM (comme Sandra Amaury Mulliez) Art Projects. Elle soutient un artiste d'un pays émergent en lui donnant les moyens de passer cinq mois en France, tous frais payés (avec un salaire et 50 000 euros pour la production d'une œuvre à réaliser), tout en organisant des rencontres avec le monde de l'art afin de le faire connaître. Elle envoie un artiste travaillant en France dans un pays émergent (avec une bourse de 20 000 euros accordée sur acceptation du dossier) pour lui permettre de réaliser une œuvre exposée l'année suivante au palais de Tokyo.

PROJET La constitution d'une collection pérenne pour un espace muséal, chaque artiste de SAM Art Projects laissant une œuvre.

l'argent public vient à manquer, et toutes les bonnes volontés sont bienvenues. D'autant qu'une loi d'août 2003 a changé la donne. Très favorable au mécénat, en particulier par le biais des fondations privées et des dons, elle a eu un effet bénéfique sur les comportements et a créé un mouvement. L'engouement pour l'art contemporain a fait le reste. Héritières ou non, épouses d'hommes d'affaires ou business-women elles-mêmes, les petites Peggy Guggenheim d'aujourd'hui, qu'elles soient plus ou moins fortunées, ont donc décidé de s'engager. Jamais potiches, et de plus en plus actrices du monde de l'art, elles créent des prix, financent des expositions ou des livres, accueillent des artistes en résidence, ouvrent des fondations..., allant jusqu'à lancer des passerelles entre leur métier et leur passion «mécénique», comme Estelle Francès, qui conseille les entreprises dans la création de leur fondation par le biais de sa société, au moment même où s'ouvre à Senlis sa propre fondation. Ce n'est pas qu'une question de moyens, c'est d'abord un ►

Auprès d'Estelle Francès, une sculpture en bois de Dimitri Tsykalov, "Téléviseur" (2000).



ESTELLE FRANCÈS

"Je veux remettre l'être humain au centre."

ZOOM Mère artiste, père ingénieur, tous deux impliqués dans l'art par la création d'ateliers culturels. Elle fait des études de marketing pour devenir l'intermédiaire des artistes. En 2006, elle crée la société Arroi, qui aide les entreprises à se constituer un patrimoine et à intégrer l'art dans leur communication.

MÉCÉNAT Elle vient de créer à Senlis avec Hervé Francès, son mari, leur Fondation. Un nouveau lieu consacré à l'art contemporain qui est à la fois centre d'exposition et galerie, l'idée étant de faire dialoguer les œuvres d'un artiste avec leur collection. L'entrée est gratuite. Les visiteurs peuvent, grâce au partenariat conclu avec les galeries, acquérir les œuvres de l'artiste invité.

PROJET Faire vivre le lieu situé au pied de la cathédrale de Senlis (Picardie).

MICHÈLE GUYOT-ROZE

"J'ai reçu, je dois donner!"

ZOOM Son père, Jean Guyot, un proche de Jean Monnet (le père de l'Europe), et sa mère, Mona, créèrent en 1992 la Fondation Hippocrène, une institution reconnue d'utilité publique qui tisse des liens entre les jeunes Européens. Elle en est aujourd'hui la présidente et renforce son implication dans l'art contemporain.

MÉCÉNAT Elle achète une œuvre pour la Fondation Guyot chaque année. Elle organise des tables rondes, finance des expositions à la fondation et hors les murs, en Hongrie ou en Allemagne, et apporte aussi son aide à d'autres projets d'art contemporain.

PROJET Une exposition à Berlin en 2010 sur « le langage à travers la peinture ».



Michèle Guyot-Roze devant une série de toiles : des captations réalisées par Jean Daviot à partir de sa vidéo "Écritures de lumières" (2008).

état d'esprit. Comme l'explique Alain Julien-Laferrière, directeur du CCC (Centre de création contemporaine) de Tours, « les femmes sont habituées à vivre dans l'urgence du présent et la perspective de la durée. On les voit donc à la fois voler au secours des artistes et se projeter dans l'avenir plutôt qu'être à la recherche de la rentabilité immédiate ». Gilles Fuchs, président de l'Adiaf (Association pour la diffusion internationale de l'art français), avait senti le phénomène bien avant tout le monde, le jour où il a vu arriver dans son bureau Laurence Fontaine et Laurence Poirer avec le projet de l'association Premier Regard. C'était il y a dix ans. Il s'agissait d'ouvrir un espace à un jeune créateur choisi par un comité de sélection et de l'exposer. Elles ne voteraient pas elles-mêmes, mais accueilleraient les artistes et financeraient l'exposition. Dix ans plus tard, les galeristes commencent à regarder ce qu'elles font au 10 de la rue Humblot, dans le XV^e arrondissement de Paris. Et leur première lauréate, Su-Mei Tse, vient d'obtenir ►

MÉCÉNAT MADE IN FRANCE

« De quel artiste vivant allez-vous devenir le mécène ? »

François Blanc, président de Communic'Art (l'agence de conseil en communication du monde de l'art), pose la question lors de la campagne de publicité à paraître dans le catalogue de la Fiac. **LA LOI DU 1^{ER} AOÛT 2003** permet de bénéficier d'un dispositif fiscal parmi les plus incitatifs en Europe. Cette relance du mécénat s'est traduite par un mouvement de grande ampleur, le nombre des fondations d'entreprise ayant plus que doublé depuis 2003 (290, contre 120 en 2003).

CE DISPOSITIF s'applique aux fondations d'utilité publique, privées ou pas, leur accordant une réduction d'impôts de 66% plafonnée à 20% du revenu imposable.

ON PEUT AUSSI FINANCER des actions de mécénat sans créer de fondation, les versements ouvrant à une réduction d'impôts de 66%. Et faire des dons à des organismes culturels qui délivrent un reçu donnant droit à la même déduction fiscale.



Ingrid Brochard au centre d'un ensemble de sculptures en bronze et nickel, "Service Top Task for Games" (2007), réalisé par le Chinois Wang Du.

INGRID BROCHARD

"Tout est possible."

ZOOM Pendant dix ans, elle sillonne l'Asie pour acheter des cosmétiques qu'elle revend aux marques de la grande distribution. Les affaires marchent bien, elle s'offre un Warhol. Mais s'ennuie... et décide de changer de vie. Elle lance « Be Contemporary », un trimestriel consacré à l'art contemporain, y investit de l'argent tout en faisant appel à Lancel et à Bolloré. Elle devient productrice, à Direct 8, d'une émission de 26 minutes sur l'art contemporain, qu'elle présente pendant un an.

MÉCÉNAT L'été dernier, elle accueille dans sa folie tourangelle du XIX^e siècle qui fut l'atelier d'un artiste, les œuvres qu'une vingtaine d'artistes - comme Daniel Buren ou Claude Lévêque - avaient imaginées pour le lieu. Un rendez-vous gratuit qu'elle souhaite renouveler afin de faire découvrir l'art au public. L'hiver, elle prête sa maison à des amis artistes.

PROJET Art sans frontières, ou comment organiser des expositions sur des sites improbables ou dans des situations difficiles.

le prestigieux Prix international d'art contemporain, décerné par la Fondation Prince Pierre de Monaco.

« Ce que les femmes apportent au mécénat, explique Gilles Fuchs, c'est peut-être une vue plus humaniste de l'art. Et plus décontractée... Elles intègrent l'art dans leur vie, ce qui leur donne un certain recul, le temps d'être à l'écoute de leurs émotions et de comprendre ce qu'elles veulent soutenir. Pas sûr qu'elles accepteraient des cailloux qui pendent au milieu de leur salle à manger ou une autruche dans leur salon! » Leur sens du contact et des échanges ainsi que leur engagement inépuisable en font les meilleures médiatrices du monde de l'art. À l'instar d'une Patrizia Sandretto Re Rebaudengo à Turin, Agnès b. et Maya Hoffmann ouvriront en France de grandes fondations d'art contemporain en 2010. Mais quels que soient leurs moyens, toutes donnent du sens à leur vie en devenant mécènes. ■

*Foire internationale d'art contemporain, du 22 au 25 octobre, au Grand Palais et dans la cour Carrée du Louvre, à Paris.